

CORBEIL, Wilfrid, c.s.v., *Le musée d'art de Joliette*. Montréal, 1971. 291 p. Biblio. Ill. Index. \$6.00.

Raymond Vézina

Volume 25, numéro 4, mars 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vézina, R. (1972). Compte rendu de [CORBEIL, Wilfrid, c.s.v., *Le musée d'art de Joliette*. Montréal, 1971. 291 p. Biblio. Ill. Index. \$6.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(4), 571–572. <https://doi.org/10.7202/303133ar>

CORBELL, Wilfrid, c.s.v., *Le musée d'art de Joliette*. Montréal, 1971. 291 p. Biblio. Ill. Index. \$6.00.

Par son format allongé, ce catalogue ressemble à ceux des musées de Bale (1961), et d'Otterlo en Hollande (musée Van Gogh-Kröller-Muller) ainsi qu'à celui édité en 1968 par le musée du Québec lors de l'exposition François Ranvoyzé. Dès les premiers mots de sa préface le conservateur qui est en même temps l'auteur de ce remarquable travail, éclaire le visiteur sur ce qu'il pourra trouver au musée: des chefs-d'œuvre, plusieurs statues anciennes, des toiles d'artistes québécois et canadiens postérieurs à 1850, de belles copies de peintures anciennes, de beaux objets d'art relevant de techniques diverses. Soucieux de faire réfléchir le visiteur, l'auteur consacre cinq pages à des réflexions sur l'art et parsème son ouvrage de phrases tirées de critiques d'art et d'écrivains. Semées là où on s'attendrait à trouver des indications permettant de cheminer à l'aise à travers toute cette documentation, ces sentences nuisent à la clarté de l'ouvrage. A la page 93, par exemple, on aimerait savoir quel type d'œuvres nous seront présentées — peintures, sculptures, ou autres — avant de lire les phrases d'illustres personnages. Les œuvres sont bien commentées. Des jugements nuancés accompagnent les cas litigieux. La majorité des œuvres sont reproduites

près du texte. Toutes ces qualités font de ce catalogue, un ouvrage agréable à feuilletter.

Les collections du musée sont très inégales, c'est certain. De vastes secteurs ne sont pas représentés. L'art médiéval et l'art québécois sont surtout mis à l'honneur. Le groupe de Vierges à l'enfant à lui seul suffirait à recommander la visite du musée. Les arts du Québec occupent toute la dernière partie du catalogue, soit de la page 209 à la page 276. La sculpture est représentée par quelques statues, des bas-reliefs et des meubles. D'époque plus récente, les peintures couvrent la seconde moitié du XIX^e et le XX^e siècle. Dispersées, d'autres œuvres auraient profité à être groupées afin d'attirer plus l'attention; les six œuvres espagnoles prendraient ainsi plus de relief: crucifix du XVI^e (p. 73), madone du XVII^e (p. 69), tabernacle en bois du XVIII^e (p. 191), colonnes churrigueresques (p. 212), peinture de Josep Corté (p. 155), triptyque d'ivoire du XIX^e siècle (p. 205).

De même, il y aurait avantage à ordonner autrement la table des matières ainsi que les titres des chapitres. Beaucoup d'œuvres n'apparaissent pas à la table; on doit les chercher sous des rubriques qui ne leur correspondent pas. L'art antique (p. 77-80) apparaît sous le titre *SCULPTURE — Moyen Age et Renaissance*. Dans le texte, la tapisserie et les bronzes sont annoncés avec les mêmes caractères que les arts décoratifs qui apparaissent seuls à la table. Sous le titre *BRONZE*, on trouve une potiche japonaise en porcelaine polychrome, une chape de velours et une chasuble de soie. Les terres cuites ne figurent pas dans la table et, sous la rubrique *IVOIRES*, on voit apparaître une chasse en argent. Les quatre colonnes churrigueresques d'origine espagnole apparaissent en tête des sculptures anciennes du Québec. Une chaise à porteurs est cataloguée avec la peinture du XVIII^e siècle. Aucune mention en table des matières de l'art russe et de l'art byzantin. Les grands titres de la table recouvrent une matière trop diverse: la peinture canadienne occupe 35 pages alors que les Arts du feu remplissent une seule page. Des regroupements plus logiques guideraient mieux le lecteur. Il est dommage que l'uniformité des titres et l'absence de points de repères suffisamment précis donnent une allure un peu confuse à ce précieux catalogue.

Il faut féliciter l'auteur de ce beau travail de recherche destiné à la fois aux chercheurs et au public. Le musée existe pour le spectateur et le catalogue est certainement le meilleur moyen d'y faire venir les gens. Un catalogue d'aussi bonne qualité, dans l'ensemble, a toutes les chances de bien remplir son rôle.

RAYMOND VÉZINA

*Professeur d'histoire de l'art moderne
Université Laval*